L'INTELLECTUEL ARABE FACE A L'ORIENTALISME OCCIDENTAL SAVANT (ENTRE RECONNAISSANCE D'ALTERITE ET DESTRUCTION DES CANONS DE L'ORIENTALISME OCCIDENTAL SAVANT)

Zineb OULED-ALI*[G]

L'INTELLECTUEL ARABE FACE A L'ORIENTALISME OCCIDENTAL SAVANT (ENTRE RECONNAISSANCE D'ALTERITE ET DESTRUCTION DES CANONS DE L'ORIENTALISME OCCIDENTAL SAVANT)

Dr. Zineb OULED-ALI[52]*

***Abstract**: The erudite Orientalism has long dominated the European and French academic and scientific communities, but with the entry of Arab intellectuals in these settings, this tradition is questioned. What, therefore, impacts the integration of Arab intellectuals in the academia of Western Orientalism erudite? a question that seeks an answer through our study of the context of the integration of Arab intellectuals in academia (Paris as an example), and its impact on the long scholarly tradition.*

Key words: *Orientalism- integration-arab intellectual.*

1-Naissance et évolution de la figure de l'intellectuel arabe

> La personnalité du monde (de l'islam) s'avère peu communicable. Chez quiconque le fréquente, il éveille les justes images de la « caverne » ou du « dédale » (…), il se défend contre l'extérieur, l'aberrant. Évasif, menaçant ou charmeur, il se dérobe tour à tour par le mystère, l'injure ou la séduction. Il dispute son accès véritable, cache sa vérité. Beaucoup s'arrêtent à ce premier barrage, qu'ils restent pris aux caresses du pittoresque, aux pièges de l'équivoque, à la combativité du geste. La recherche, elle, doit aller plus loin (…). Il faut nous rendre, de plus en plus, attentifs et sensibles à *l'envers arabe des choses.* (Berque, in : Abed-el-Malek, 1963 : 117)

Le monde arabe qui a été longtemps renfermé sur lui-même, tout en croyant qu'il détient la seule vérité, celle de la Parole de Dieu, se trouve être au milieu du XIX[e] siècle un objet d'étude d'une science dite l'*orientalisme*, qui désigne généralement le :*« Goût pour les choses, les mœurs, les paysages, les personnages de l'Asie ou de l'Afrique du Nord »* (Microsoft® Encarta® 2009), ce mouvement à la fois culturel et scientifique trouve ses racines dans le Concile de Vienne en 1312, avec la création des chaires des langues orientales (arabe, turc, persan, hébreu…) (Moura, 1998 : p16), et se cristallise, avec une prolifération de travaux scientifiques, artistiques et même philosophiques, en Europe, avec ce qu'on

[*] Université Kasdi Merbah Ouargla, Algérie
* Université Kasdi Merbah Ouargla, fac. (Des lettres et des langues), dépt. (Des Lettres et Langue Française), Ouargla 30 000, Algérie, email : ouladali.zi@univ-ouargla.dz

BDD-A14579 © 2014 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 16:58:35 UTC)

appelle la *Renaissance orientale*, terme créé par Edgar Quinet dans son *Génie des Religions* (1841):

> Toute révélation vient d'Orient, et, transmise à l'Occident, s'appelle tradition. L'Asie a les prophètes, l'Europe a les docteurs; et tantôt ces deux mondes, échos de la même parole, ont entre eux un même esprit, ils s'attirent, ils se confirment l'un l'autre, et gardent le souvenir de la filiation commune ; tantôt leurs génies se repoussent comme deux sectes, leurs rivages semblent se fuir ; du moins ils s'oublient, pour se retrouver et se confondre plus tard. (Quinet, 1841 :112)

Quinet reconnaît en Orient la terre des origines, terre d'inspiration poétique pour l'Occident, c'est la terre biblique, et la terre de profusion religieuse; l'Orient dessine l'identité et la frontière de l'Occident, il se définit par rapport à lui. Donc, la Renaissance orientale devient, selon Raymond Schwab, un :

> …renouvellement d'atmosphère produit au XIX[e] siècle par l'arrivée des textes sanscrits en Europe ; on l'éclaire en le mettant à l'égalité avec celui qu'avait opéré, au XV[e] siècle, l'arrivée des manuscrits grecs et des commentateurs byzantins, après la prise de Constantinople. (Schwab, 1950 : 18)

Vu comme son *alter*, l'Occident se met à la connaissance de ce monde étranger et parfois exotique, il lui a attribué de nombreux mythes et mystères, il a entrepris des énormes projets pour s'approprier les richesses de cette terre inconnue, et pour divulguer les énigmes de la civilisation orientale, mais cet Orient reste malgré tout un monde insaisissable par l'intelligence occidentale. Quoique le monde arabo-musulman ait été longtemps pour l'Occident, selon Schwab : *« un compagnons aussi ancien et familier, qui parfois nous rapprit l'hébreu par l'arabe. »*(Schwab, in : Kacem, 2002 :112) Berque reconnaît dans l'orientalisme occidental savant une assimilation imparfaite de l'Orient, car, pour le comprendre et pour mieux l'aborder, l'Occident doit faire appel aux Arabes, qui connaissent mieux leur monde et leur langue, selon Malek Chebel : *« Comprendre la langue d'un peuple, c'est en somme tenir le fil d'Ariane qui mène à son âme. La méconnaître, c'est le meilleur moyen de n'en approcher que l'écorce. »* (Chebel, 1993 : 15) De ce fait, nous pensons qu'une étude de l'intégration de l'intellectuel arabe dans les milieux occidentaux de l'orientalisme savant s'avère intéressante, pour montrer la part des intellectuels arabes dans l'élaboration des savoirs sur leur monde. Mais, d'abord nous devons expliquer comment avait évolué la figure de l'intellectuel arabe.

La figure de l'intellectuel arabe est né grâce à : *« …une sorte de relation structurelle à l'Occident »* (Brisson, 2008 : 17) , ce contact avec l'Occident a résulté, surtout au XIX[e] siècle, du grand projet colonial de Napoléon Bonaparte en Égypte, un projet qui a voulu être civilisateur du point de vue de l'Occident :

> Ils [les soldats de Napoléon] laissent à l'Égypte d'immortels souvenirs, qui peut-être un jour y réveilleront les arts et les institutions sociales. L'histoire, du moins, ne taira pas ce qu'ont fait les Français pour y reporter la civilisation et les connaissances de l'Europe. Elle dira par quelle discipline ils l'ont si longtemps conservée, et peut-être en déplorera la perte comme une nouvelle calamité du genre humain. (Laurens, 2004, p. 231)

Ce projet civilisateur de Bonaparte était l'occasion de l'éveil de la conscience politique en Égypte, et nous trouvons des échos de cette entreprise française dans les discours des hommes politiques égyptiens comme Moustafa Kamel, en 1882 :

BDD-A14579 © 2014 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 16:58:35 UTC)

> Bonaparte, puis la France de la première moitié du siècle ont contribué ainsi à rendre à l'Égypte parmi les civilisations contemporaines un rang digne de son histoire et son antique civilisation. Il est du devoir de la France, à laquelle nous adressons un suprême appel, d'intervenir pour nous sauver. (*Ibidem.*: 210)

Le projet civilisateur napoléonien a été complété par Méhémet Ali qui s'est chargé de la modernisation de l'Égypte comme l'affirme Saad Zaghloul, autre homme politique égyptien, qui avoue en 1919 : *« Il est incontestable que l'Égypte, depuis un siècle, est en Orient, qui [la France] la première l'a prise en mains pour la conduire dans la voie de son indépendance, sous le grand Mohamed Aly ; c'est la France qui l'a entourée depuis le berceau de sollicitudes infinies. »* (*Ibidem*.: 211)

La modernisation de l'Égypte, au temps de Méhémet-Ali, a été faite grâce surtout à l'expédition scientifique de missionnaires issus de plusieurs classes sociales, entre 1809 et 1849, à leur tête, Rif'at at-Tahtawi. C'est à cette date que commence la construction de la figure de l'intellectuel arabe moderne, c'est-à-dire après qu'il a eu un contact avec l'Occident par le biais de la migration, qui constitue, selon Thomas Brisson : *« …un aspect fondamental de l'étude plus générale de la genèse sociohistorique de cette figure. »*(Brisson, *op.cit.* : 27) L'étude menée sur le phénomène de migration, par Brisson, révèle trois types différents, selon le contexte social, politique et intellectuel de l'Orient : d'abord une migration sous forme des missions scientifiques, inaugurées par Méhémet-Ali pour des besoins de l'État, en vue de moderniser l'enseignement et la découverte des sociétés européennes; une migration estudiantine financée aussi par les États arabes, pour favoriser un échange intellectuel entre les étudiants arabes et les universités européennes, surtout après la décolonisation, ces étudiants sont majoritairement égyptiens, syriens, et libanais ; la dernière forme de migration est institutionnelle, pour les besoins de quelques instituts occidentaux comme l'École spéciale des Langue Orientales Vivantes (ELOV), qui a recruté à partir de 1803 des traducteurs et des répétiteurs arabes, égyptiens et syriens tels que : Don Raphaël de Monachis, Bochtor Ellious, Mikhaïl Sabagh (ce dernier était l'ami de Champollion et de Sylvestre de Sacy) (*Ibidem.* : 32).

Outre la migration, l'émergence de la figure de l'intellectuel arabe a été influencée par d'autres raisons, liées intimement au contexte socio-politique et intellectuel propre au monde arabe, ce sont surtout deux phénomènes qui ont animé le monde arabe : la Nahda (la renaissance)[53] et la Thawra (la révolution)[54], ces deux phénomènes renforcent le statut de l'intellectuel arabe, qui se voit porteur d'une nouvelle parole libre de tout discours religieux rigoriste, surtout après l'occidentalisation des écoles, du primaire jusqu'à l'université :

---

[53]. Elle est doté d'un discours réformateur qui règne de 1930 jusqu'au 1950 ; basé sur la réforme de l'enseignement ; cette réforme suit deux directions ; une traditionnelle, animée par des institutions d'enseignement traditionnelles comme Al-Azhar, elle a abouti à la création de quelques partis et associations comme les Frères Musulmans en Égypte, les Uléma en Algérie. La deuxième direction de la Nahda est occidentaliste, animée par quelques immigrés et étudiants arabes, influencés par la culture occidentale, cette tendance a été constituée principalement par des chrétiens syro-libanais. Arkoun, 1975 : 100-107.

[54]. Elle a épanouit grâce à la prise du pouvoir des *Officiers libres*, en Égypte (23 juillet 1952). Ses pionniers sont Ahmad Arâbi (1881), et Hussein Haykal qui lui a donné sa première expression dans son article, « Révolution de la Littérature », en 1933. La Thawra a suivit les instructions des auteurs de la Nahda ; en conservant les valeurs de l'identité arabo-musulmane, également elle a encouragé le nationalisme et le combat idéologique, qui va à l'encontre de l'impérialisme européen (surtout en Palestine). *Ibidem.* : 108-117.

BDD-A14579 © 2014 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 16:58:35 UTC)

> La figure moderne du muthaqaf se crée en se séparant des positions savantes traditionnelles, en particulier religieuses. Porteuse d'un savoir nouveau marqué par la rationalité scientifique européenne, elle s'oppose progressivement aux élites intellectuelles anciennes. (*Ibidem.* : 22)

Ces intellectuels arabes vont changer la scène politique et sociale de leur pays, en créant des journaux et des revues qui portent leur vision évolutionniste et révolutionnaire, chassant leur envahisseur, et réclamant leur statut du citoyen dans un combat idéologique qui les amène à prendre le pouvoir et se rassembler autour d'une idole politique comme l'Égyptien Jamal Abd-el-Nasser, qui a su, en peu de temps, charmer les intellectuels arabes, Chrétiens et Musulmans, en adoptant un *arabisme laïcisant* (Kacem, www.google.fr.: 04), pour créer une identité arabe authentique:

> La fin de la colonisation devrait apporter la liberté et la prospérité ; l'indigène donnerait naissance au citoyen, maître de son destin politique, économique et culturel. Après des décennies sous le boisseau, sa nation enfin éclose affirmerait sa pleine souveraineté ; opulente ou indigente, elle jouirait des produits de son travail, de son sol et son sous-sol ; son génie enfin rendu à son sort naturel, l'usage de sa langue récupérée lui permettraient l'expression et l'épanouissement de sa culture spécifique. (Memmi, 2004 :19.)

Le changement du statut de l'indigène au citoyen, réaffirme l'engagement de l'intellectuel arabe dans l'idéologie du combat de son gouvernement, il participe à la création des partis politiques comme : Bath, FLN… , et constitue une pierre essentielle dans la construction de son État ; il prend en charge la réécriture de l'histoire du monde arabe, écrite jadis par les colons. Toutes les valeurs ont été bouleversées : la Campagne de Bonaparte[55]devient, comme la proclamation de l'État d'Israël (en 1948), un acte d'impérialisme, et une menace contre l'identité arabo-musulmane.

Mais, après 1967, et avec *la guerre des six jours*, l'intellectuel arabe se trouve victime de la désillusion, trahi par son État qui a signé les premiers accords avec l'ennemi juré, Israël, en 1978. En conséquence, les intellectuels arabes se divisent en deux camps d'idéologies différentes : partisans de la laïcisation et ceux d'un discours islamiste. Face à cette nouvelle situation chacun d'eux adopte une réforme d'ordre personnel (historique, culturelle et religieuse) (Frangié, 17/04/2014); et là les intellectuels arabes doivent choisir entre l'adhésion à la politique d'État et rester dans leur pays, ou se révolter contre cette politique, en préférant l'immigration en Europe, ou dans un autre pays voisin, pour avoir de plus de liberté idéologique.

Á l'intérieur des pays arabes, la situation politique se complique de plus en plus: échec du socialisme en Algérie, et dans d'autres pays arabes, ce qui a encouragé la naissance du discours terroriste. Au Proche-Orient, les guerres déchirent les pays arabes : la guerre civile du Liban (1975-1990), le conflit palestino-israélien (1ière et 2ème Intifada), les guerres du Golfe (l'Iran/l'Irak 1980 et 1988, l'Irak/le Koweït 1990-1991, l'invasion

[55]. L'expédition française en Égypte au début du XIXe siècle ne fut pas, comme le prétendent certains historiens, le facteur essentiel de l'éveil de l'Égypte. En arrivant en Égypte, cette expédition trouva l'Azhar animé par des courants nouveaux qui avaient dépassé ses murs pour s'étendre à toute la vie en Égypte. […] L'expédition française apporta, néanmoins, un nouvel adjuvant à l'énergie révolutionnaire du peuple d'Egypte à cette époque. […] Elle vint, apportant avec elle quelques aspects des sciences modernes que la civilisation avait perfectionnées, après les avoir puisées ailleurs, et plus particulièrement dans les deux civilisations pharaonique et arabe. Laurens, *op.cit.* : 213.

BDD-A14579 © 2014 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 16:58:35 UTC)

américaine de l'Irak 2003), la montée du terrorisme avec le réseau Al-Qaïda (responsable présumé des attentats du 11 septembre 2001).
Au cœur de ces évènements tragiques l'intellectuel arabe se perd, et se voit privé de sa crédibilité et de son rôle de prédicateur dans sa société.
Donc, la figure de l'intellectuel arabe a été créée à partir de plusieurs données historiques, économiques, sociales… et au long du passage d'un contexte colonial au contexte post-colonial.

2-L'intégration de l'intellectuel arabe dans le milieu orientaliste savant parisien

L'intégration des intellectuels arabes dans les milieux parisiens de l'orientalisme savant a été assurée grâce à des facteurs différents, externes ou internes, du milieu parisien. Pour les premiers facteurs, ils sont liés à la trajectoire biographique et scientifique des intellectuels arabes, ce sont :
Le bilinguisme, sous le contexte colonial ; il a caractérisé les intellectuels maghrébins qui sont nés entre 1920 et 1930, et qui ont suivi un cursus à la fois arabophone et francophone (cas de Mohamed Arkoun, et Mohamed Talbi…) (Brisson, *op. cit.* : 155-166).
En Moyen-Orient (l'Égypte et la Syrie notamment), la langue française était plus habituelle, vu son ancienneté dans la société ; elle a été la langue de la société mondaine (cas d'Amina Rashed, Farouq-Mardam Bey, et Anne-Marie Eddé et Sobhi Bostani) (*Ibidem*. : 50-51-52). Généralement, tous les intellectuels cités ci-dessus ont eu des relations directes ou indirectes avec le pouvoir colonial qui a facilité leur scolarité.
La colonisation, un phénomène politique et social qui a semé chez l'intellectuel arabe le complexe d'infériorité, ou d'indigène, sentiment qui surgit dans les souvenirs des intellectuels arabes ; il a résulté de la domination sociale, culturelle et même historique des colons (les indigènes apprennent à l'école française l'histoire du colonisateur seulement), et parfois il est chargé d'une valeur symbolique (souvenir de la tête rasée chez Arkoun, pour limiter la prolifération des poux entre les élèves) (*Ibidem.* : 164). Le sentiment d'infériorité a engendré, chez l'intellectuel arabe, une forte volonté de s'inscrire dans les universités en France, le centre de la domination coloniale.
La décolonisation, ce phénomène a influencé, beaucoup plus, le statut de la langue arabe, avec laquelle des intellectuels arabes ont eu des difficultés de familiarisation ; c'est pour cette raison qu'ils ont choisi de s'inscrire dans les universités françaises, contraints parfois par la politique de leur pays (cas de Roshdi Rashed, un opposant du régime de Nasser), et aussi pour faire une carrière scientifique en langue arabe, en linguistique ou en philosophie ; ils se spécialisent, par la suite, dans l'étude du monde arabe comme le précise la Libanaise Houda Ayoub :*« C'est en France que je suis devenue une intellectuelle arabe. »* (*Ibidem.* : 58).
La représentation mythique de Paris, considéré comme le centre culturel occidental par excellence: la Révolution française, les Lumières qui ont formé la réflexion des jeunes intellectuels arabes, comme en convient Jamel-Eddine Bencheikh:

> Adolescent, je compris les leçons de la Révolution de 1789 alors que ni la liberté, ni l'égalité, ni fraternité ne s'exportaient vers cette terre maghrébine où je naquis. […] J'appris le français à l'école laïque, où l'on ne m'a forcé à rien d'autre qu'à être moi-même, à penser juste, à raisonner librement.(*Ibidem.* : 53)

Les facteurs internes de l'intégration des intellectuels arabes, dans les milieux orientalistes savants à Paris, sont les suivants :

BDD-A14579 © 2014 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 16:58:35 UTC)

Le changement du personnel du milieu orientaliste au sein de la Sorbonne, autour des années 1950: avec l'accession de Berque à la chaire moderniste face à Henri Laoust dans la chaire de l'orientalisme classique.
L'appel lancé par Maxime Rodinson et Jacques Berque pour l'intégration des intellectuels arabes au milieu orientaliste.
La création de nouvelles revues qui s'intéressent au monde arabe comme *Arabica* et *Studia Islamica*, en 1955.
La création de la commission 44 du CNRS, en 1960, et la Réforme Faure, 1968, qui permet le recrutement des intellectuels arabes dans les milieux universitaires.
Le changement du personnel et des perspectives de recherches des revues comme *Arabica* et *Studia Islamica*, et même *Maghreb-Machrek* (fondée par Claude Cahen en 1974), qui s'orientent vers les sciences humaines et l'actualité du monde arabe.

3-La relecture de l'orientalisme entre altérité et destruction des canons de l'orientalisme savant

L'intégration des intellectuels arabes dans le milieu orientaliste a été effectuée dans un climat de confrontation entre l'orientalisme classique et une nouvelle génération d'orientalistes, et avec une collaboration entre intellectuels arabes et leurs homologues français ; donc cette intégration peut être lue à travers deux notions essentielles : altérité et destruction des canons orientalistes.
L'altérité couvre deux réalités, la première est un :

> …discours occidental sur le monde arabe, auquel des savants arabes commencent à prendre part dans les années 1950, car l'orientalisme représente une sorte de passage à la limite pour comprendre les processus de réappropriation et de confrontation au savoir de l'autre. (*Ibidem.* : 11)

Et la deuxième réalité est un : *« savoir d'une culture (occidentale) sur une autre (arabe) ; mais savoir, aussi, d'intellectuels arabes qui questionnent le savoir qu'ont élaboré leurs collègues orientalistes et pour qui ce savoir est aussi, en partie, celui de l'autre. »* (*Ibidem*). Donc, à partir d'un jeu d'altérité, où l'intellectuel devient à la fois l'Autre, porteur d'une parole sur sa propre culture, différente de celle de l'intellectuel occidental ; et le Même qui partage avec son homologue français la même langue, la même trajectoire scientifique et universitaire et le même discours orientaliste rénovateur.
Ce discours orientaliste rénovateur a été l'origine de la destruction des canons de l'orientalisme savant dont la vision était purement colonialiste. Au début de son intégration aux milieux universitaires français, l'intellectuel arabe a connu un statut paradoxal, entre le racisme de quelques professeurs de la Sorbonne comme Marius Canard, qui a déclaré un jour à Mohamed Arkoun que : *« l'arabe [n'était] pas une langue de culture »*(*Ibidem*. : 172.), alors que d'autres comme Jamel-Eddine Bencheikh et Mahmoud Azab ont souligné l'accueil chaleureux de leurs professeurs à la Sorbonne. Malgré tout, ces intellectuels arabes ont œuvré pour revaloriser leur culture, et mettre en cause l'européocentrisme des textes orientalistes savants qui portent des discours généralisants sur l'irrationalité des penseurs arabo-musulmans[56]. Au sein de l'université

[56]. Lakhdar Souami réfute la thèse de Régis Blachère qui accuse le poète Jahiz d'irrationalité ; alors que Arkoun et Hassan Arfaoui montrent l'humanisme du discours islamique à travers la réfutation de l'ouvrage de Grunebaum. *Ibidem.* : 173-175.

BDD-A14579 © 2014 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 16:58:35 UTC)

française, les intellectuels arabes embrassent des spécialités différentes : sciences humaines, linguistique, philosophie, le monde arabe…Leurs thèses ont porté, d'abord, entre 1950 et 1968, sur des sujets d'orientalisme savant avec d'illustres orientalistes classiques tels que : Robert Brunschvig, Henri Laoust, Régis Blachère, Charles Pellat… qui leur ont ouvert les rubriques de célèbres revues comme *Arabica* et *Orient.* Après 1968, les sujets de thèse sont orientés vers le néo-orientalisme, ou l'orientalisme moderne, sous l'influence d'un discours scientifique, profitant du changement de personnel des revues et du milieu orientaliste ; et de la Réforme Faure. De ce fait, leur relecture de l'orientalisme savant n'était pas en rupture totale avec le savoir occidental, ou en opposition entre intellectuels arabes et intellectuels français, mais contre le règne de l'orientalisme classique; c'est une *« ligne de partage épistémologique »* (*Ibidem.* : 217) entre le savoir occidental et le savoir oriental. Donc, la relecture du discours orientaliste par l'intellectuel arabe est à la fois une destruction des canons de l'orientalisme savant, et un nouveau regard sur l'altérité occidentale, à travers son parcours biographique et scientifique, où cette même altérité devient une source de *créativité* (*Ibidem* : 216.)

4-Les bases théoriques du néo-orientalisme chez Anouar Abd-el-Malek

Anouar Abd-el-Malek, intellectuel égyptien, issu du milieu scientifique et universitaire français, lance dans son article « La crise de l'orientalisme » (1963), les premières bases du néo-orientalisme, une mise en question de l'orientalisme savant, qui a résulté de l'intégration des intellectuels arabes dans les milieux orientalistes français savants, et là, il distingue entre deux tendances ; la première est le *néo-orientalisme occidental*, qui a été favorisé par la leçon inaugurale de Berque au Collège de France, et le rapport de Hayter (1961). Il a été développé surtout dans les pays anglo-saxonnes et les Etats-Unis, il se base sur l'étude du passé, mais sous l'angle des sciences humaines ; et le présent devient l'objet principal de l'étude, intégré dans le contexte socio-politique de chaque pays d'Orient après la décolonisation, en faisant appel à la philosophie structuraliste, et à un enseignement intensif des langues orientales; en encourageant, aussi, l'étude des civilisations du Tiers-Monde (*Area Studies*). Alors que la deuxième tendance est le *néo-orientalisme oriental et socialiste*, qui est teinté parfois d'idéologie marxiste, influencé par les mouvements nationalistes, et des nouvelles théories critiques et en sciences humaines ; il touche surtout les pays d'Orient, de l'Afrique, l'URSS, et quelques pays socialistes de l'Amérique latine, en collaboration avec quelques intellectuels européens socialistes. Ses bases théoriques sont lancées dans plusieurs congrès et associations qui appellent à la solidarité des pays du Tiers-Monde comme: Bandoeng (avril 1955), le Congrès P.C. de l'URSS en 1956. Son champ de recherche est limité à l'étude du présent et du futur des pays d'Orient. Il lutte contre l'européocentrisme, en voulant réviser l'histoire commune entre Orient et Occident et faire ressortir les différents modes d'influence de la culture orientale sur celle de l'Occident.

En conclusion, l'orientalisme qui a vécu longtemps sous l'emprise d'une tradition érudite, a changé ses méthodes d'étude sous l'influence des nouvelles données socio-historiques et politiques qui régissent le monde actuel (la décolonisation, l'émigration, l'émergence des nouvelles idéologies…), pour se doter d'un discours scientifique, suivant, par là, le progrès de l'histoire humaine et les avancées scientifiques. Réservé durant des siècles à l'intelligentsia européenne, l'orientalisme devient, grâce à l'intégration des intellectuels arabes dans ses milieux, un champ de savoir et de partage,

BDD-A14579 © 2014 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 16:58:35 UTC)

et un moyen de réécrire l'histoire de l'Orient, il se voit comme une revendication de leur propre identité orientale, pour construire une altérité créative.

Bibliographie

- Abd-el-Malek, Anouar, « L'orientalisme en crise », 1963, *Diogène*, n°44, 4e trimestre, pp.109-142.
- Arkoun, Mohammed, *La Pensée arabe*, PUF, Paris, 1975.
- Bardolph, Jacqueline, *Études postcoloniales et littérature*, Unichamp-Essentiel, Paris, 2002.
- Brisson, Thomas :
  - *a-* « La critique arabe de l'orientalisme en France et aux États-unis, Lieux, temporalités et modalités d'une relecture », http://www.cairn.info, consulté le : 04/06/2014.
  - b- *Les intellectuels arabes en France, Migration et échanges intellectuels*, La Dispute/SNEDIT, Paris, 2008.
  - c- « Le savoir de l'autre ? Les intellectuels arabes de l'université parisienne (1955-1980) : une relecture de l'orientalisme français », Juillet 2009, *Revue des mondes musulmans et de la Méditerranée*, www.google.fr, consulté le : 24/05/2014.
- Chalier-Visuvalingam, Elizabeth, « Littérature et altérité, Penser l'autre », 1/1996, *Revue d'Études Françaises*, www.google.fr, consulté le : 04/06/2014.
- Chebel Malek, *L'imaginaire arabo-musulman*, Quadrige/ PUF, Paris, 1993.
  - Frangié, Samer, « La pensée arabe en crise », http://www.lorientlitteraire.com/article_details.php?cid=16&nid=3578, consulté le : 17/04/2014.
- Kacem, Abdelaziz :
  - d- *Culture arabe/Culture française, la parenté reniée*, L'Harmattan, Paris, 2002.
  - e- « Orient-Occident, les aléas du dialogue des cultures », www.google.fr, consulté le : 04/05/2014.
- Laurens, Henry, *Orientales I, autour de l'expédition d'Egypte*, col. Moyen-Orient, CNRS, Paris, 2004.
- Moura, Jean-Marc, *L'Europe littéraire et l'ailleurs*, PUF, Paris, 1998.
- Memmi, Albert, *Portrait du décolonisé arabo-musulman et de quelques autres*, Gallimard, Paris, 2004.
- Quinet, Edgar, « De la renaissance orientale », 1841, *Revue des Deux Mondes*, tome 28.
- Saïd, Edward W., *L'Orientalisme, l'Orient créé par l'Occident*, Seuil, Paris, 1980.
- Schwab, Raymond, *La Renaissance Orientale*, Payot, Paris, 1950.

BDD-A14579 © 2014 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 16:58:35 UTC)